



# BULLETIN DE LIAISON

## N° 7 - NOVEMBRE 2006

### Sommaire :

Page 1 : le mot du Président.

Page 2 : compte-rendu des activités 2006 :

- bilan des visites guidées.
- concours de photographies.
- marches-pèlerinages.

Page 3 : exposition, conférences, film ( 18 et 19 / 11 / 06 ).

Page 4 : l'ASPHOR et la déviation d'Orgelet.  
projet de fascicule sur Orgelet.

Fiche intercalaire : une famille orgelétaine de notables : Les PIDOUX.

ASSEMBLEE GENERALE

Vendredi 1<sup>er</sup> décembre 2006

20 h 30

ESPACE MARIE CANDIDE  
BUFFET

Si vous n'avez pas le temps de tout lire maintenant, consultez au moins la page 3.

### LE MOT DU PRÉSIDENT

Dans le passé Orgelet fut fière de ses foires et de ses marchés. Dès 1266, avec l'octroi de ses franchises notre cité tenait un marché chaque samedi et cinq foires dans l'année. A ces occasions la ville était le centre d'échanges économiques mais aussi de contacts humains assortis d'une grande animation des rues. Tout ceci perdura jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle. Dans le domaine festif, le jour de l'Oiseau des chevaliers de l'Arquebuse, les rassemblements " sous l'Orme" et les réjouissances aux "Grandes danses" sont encore dans la mémoire des plus anciens d'entre nous.

Aujourd'hui Orgelet ne bénéficie même plus du plaisir bien anodin des soirées d'été où chacun venait au chalet porter sa bouille ou remplir son bidon en prenant tout son temps à deviser en petits groupes, les garçon lutinant les filles... ou soutenant le mur de "chez FUTIN". La télévision n'est pas seule responsable d'un manque d'ambiance conviviale qu'il est peut-être possible de corriger.

Un groupe d'orgelétains, dirigeants et membres d'associations réfléchit sur ce qui pourrait être fait avec l'appui de la municipalité pour créer de temps à autre un évènement festif fort attirant dans les rues et sur les places visiteurs et ... orgelétains.

L'année 2007 qui marquera le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Cadet Roussel pourrait être le signal de déclenchement d'une action en ce sens. L'ASPHOR quant à elle serait à même de guider les pas des organisateurs dans ce qui aurait trait à l'histoire de notre cité et aux évènements qui en ont marqué le cours.

Nul doute que nos adhérents, dont certains sont encore des témoins de cette histoire d'hier, y apporteront un concours empressé lorsque les choses viendront à prendre corps.



## COMPTE-RENDU DES ACTIVITES 2006 :

Concours Photo 2006 – Auteur : André Clavel

### Bilan des visites guidées d'Orgelet en 2006 :

Voici, arrêté au 15 octobre, le bilan des visites guidées du patrimoine d'Orgelet pour l'année 2006.

Il faut d'abord rappeler que cette année l'éventail de visites proposées s'est élargi : la visite du chasublier s'est ajoutée à celles de la ville, de l'église et à la montée au clocher. Cette année **plus de 900 personnes** auront été accueillies par les guides bénévoles de l'ASPHOR. Ces visites peuvent être classées ainsi :

- 30 % : touristes de passages ou en résidence dans la proche région.
- 60 % : voyages organisés par une association ou regroupement de personnes qui font spécialement le déplacement pour visiter le patrimoine orgelétain ( noter la visite de 45 élèves d'un collège de Vesoul).
- 10 % : journées du Patrimoine.

Centre d'intérêt recherché par le visiteur		Origine de la demande	
		ASPHOR	POINT I
Visite de la ville	164	85	79
Montée au clocher	161	88	73
Visite de l'église	289	253	36
Visite du chasublier	209	177	32

Il faut ajouter à ces chiffres une centaine de personnes lors de la journée voitures anciennes du 8 octobre.

Deux problèmes sont à signaler quant à l'organisation de ces visites :

- le premier est le nombre trop faible de guides bénévoles car dès que l'un d'entre eux à un empêchement pour assurer une visite, son remplacement pose des problèmes. Il faut absolument trouver quelques vocations.

- le deuxième concerne le rôle du Point I quant à la publicité qu'il a fait cette saison pour les visites du patrimoine d'Orgelet. Les chiffres montrent, particulièrement pour l'église et le chasublier, qu'elle a été quasi inexistante.

### Concours de photos :

Premier concours de ce type organisé par l'ASPHOR, cela n'a pas été aussi simple qu'il puisse paraître : si ce fut une réussite sur le plan organisation, il faut bien noter le faible nombre de participants ( sept). Il semble que les contraintes techniques imposées (format panoramique) aient rebutées nombre de participants potentiel. Que soient remerciés :

- \* tous les organisateurs :
  - F Jacques pour l'organisation générale.
  - F Bonneville qui a réalisé le règlement.
  - G Pommier et G Gay qui ont assuré la publicité presse.

- \* les donateurs qui l'ont assorti de prix intéressants :

- prix de la meilleure **mise en valeur du patrimoine** : 150€ offerts par la CCRO.

- prix de la meilleure **mise en valeur d'un paysage** : 150€ offerts par l'ASPHOR.

- prix **spécial jeune** : 100€ offerts par la Ville d'Orgelet.

A chacun de ces prix, l'hôtel-restaurant de La Valouse a offert au gagnant un repas d'un montant de 24 à 34 euros.

Les sept candidats ont réalisé chacun 3 photographies. Le jury a sélectionné les meilleures oeuvres et attribué :

- le prix mise en valeur du patrimoine à Mlle M Clavel.
- le prix mise en valeur d'un paysage à Mr A Clavel.
- le prix spécial jeune à Melle C André.

Le jury a tenu à récompenser une jeune participante de 8 ans, Melle Morgane Cazot pour une oeuvre très réussie « l'église de Sézéria » et lui a remis un prix spécial du jury offert par l'Asphor.

Toutes ces oeuvres ont été exposées jusqu'au 30 septembre à la médiathèque. Elles sont toutes consultables sur le site internet de l'Asphor.

### Marches-Pèlerinages :

Comme l'an dernier, deux marches d'une dizaines de km ont été réalisées au départ de St Christophe :

- le 19 juillet, en pleine canicule, les pèlerins ont eu peur du soleil : 3 participants seulement se sont joints à nous.
- par contre le 9 août, nous avons accueilli 21 personnes et la plupart découvrant la région il y eut des échanges intéressants.



Concours Photo 2006 – Auteur : Claire André

**Conférence-causerie avec film** : A l'attention de tous nos adhérents : veuillez noter et faire connaître a votre entourage la conférence-exposition ci-contre :

*des tanneurs d'Orgelet ...*



*... aux nomades éleveurs de rennes en Sibérie.*



**DES TANNEURS D'ORGELET**  
**AUX**  
**NOMADES ÉLEVEURS DE**  
**RENNES EN SIBÉRIE** :

**CONFÉRENCES, FILM ET EXPOSITION**

Cette manifestation aura lieu à :

**L'ESPACE MC BUFFET**  
**ORGELET**

Le programme sera le suivant :

**Samedi 18 novembre :**

- 14 h à 17 h : visite libre de l'exposition « *une activité prospère dans le passé: les tanneries d'Orgelet* »
- 17 h à 18 h : causerie avec projection du film « *les nomades éleveurs de rennes en Sibérie* » de C Karlin et S Beyries toutes deux ingénieurs et directeurs de recherches au CNRS.
- 18 h à 19 h : causerie de C Bonnot-Diconne, restauratrice spécialisée sur le cuir du centre de conservation et de restauration du cuir, laboratoire de conservation, restauration et recherche pour la sauvegarde du patrimoine en matériaux organiques.
- à partir de 19 h : débats suivi du verre de l'amitié.

**Dimanche 19 novembre :**

l'exposition sera ouverte de 14 h à 18 h.

La manifestation est gratuite.



Concours Photo 2006 – Auteur : Thibault Girardi

## DÉVIATION D'ORGELET ET RESPECT DU PATRIMOINE NATUREL

Le problème posé par la réalisation à Orgelet d'une déviation de la RD 470 a connu en début 2006 de nouveaux rebondissements.

Au motif du coût exorbitant du projet de passage en tunnel sous le Mont Orgier, une étude de faisabilité d'une solution de tracé aérien sur les flancs EST et OUEST du massif a vu le jour et a été présentée en Avril et Juillet au Conseil Municipal d'Orgelet qui a statué à ce sujet par une délibération en date du 26 Juillet 2006.

Cette délibération fait état d'un accueil favorable du projet présenté " en tant qu'alternative acceptable à défaut de tunnel, moyennant les aménagements d'intégration environnementale qu'il ne faudra pas sous-estimer le moment venu". Et, en conséquence le Conseil Municipal a sollicité " un engagement très rapide des études d'avant projet .... indispensables à une véritable appréciation de la faisabilité du projet".

Or il s'avère à l'examen, que le projet présenté constituerait, s'il était réalisé, une atteinte très grave à la qualité du site d'Orgelet et ce au mépris des spécificités géographiques, historiques et humaines du lieu. L'ASPHOR ne pouvait donc pas rester indifférente à cette question et après une réunion du conseil d'administration de notre association en date du 1<sup>er</sup> Juillet, j'ai cru devoir adresser au Président du Conseil général, avec copie à Madame le Maire, une note faisant apparaître la grande faiblesse technique, environnemen-

tale et paysagère ainsi que les défauts principaux du projet sous les différents angles suivants :

- intégration du projet dans le site naturel et historique de la cité
- caractéristiques techniques du tracé envisagé
- incidence sur l'urbanisation à moyen terme d'Orgelet
- atteinte au cadre de vie de la cité.

Les remarques et les critiques formulées à cet égard ainsi que les modifications profondes qui seraient à apporter au projet paraissent de nature à rendre difficile, voire irréalisable ou inacceptable, une telle solution aussi bien dans les domaines technique, administratif et environnemental que financier. Tel semble bien être d'ailleurs l'avis des services concernés du Conseil général.

Il appartient donc à notre association d'être très vigilante sur les suites qui seront données à cette affaire et ce dans le cadre des articles 2 et 3 de nos statuts.

Le Président

NB La note d'une dizaine de pages adressée le 17 Août au président du Conseil général (avec copie à Madame le Maire) peut être communiquée aux membres de l'ASPHOR qui le souhaiteraient

(Bureau de l'ASPHOR, Espace Marie Candide BUFFET).

Téléphoner au préalable au 03.84.35.57.57. ou au 03.84.35.54.86 pour prendre rendez-vous)

## VERS UNE NOUVELLE PUBLICATION SUR ORGELET

A l'initiative de la Conservation du Patrimoine du Jura, une magnifique publication sur Philibert de Chalon, prince d'Orange a été publiée en 2002 par le Centre Jurassien du Patrimoine. En prolongement de cet ouvrage une collection a vu le jour. Baptisée « Franche-Comté. Itinéraires jurassiens » elle s'est donnée pour but d'apporter une contribution de qualité à la connaissance du patrimoine du Jura.

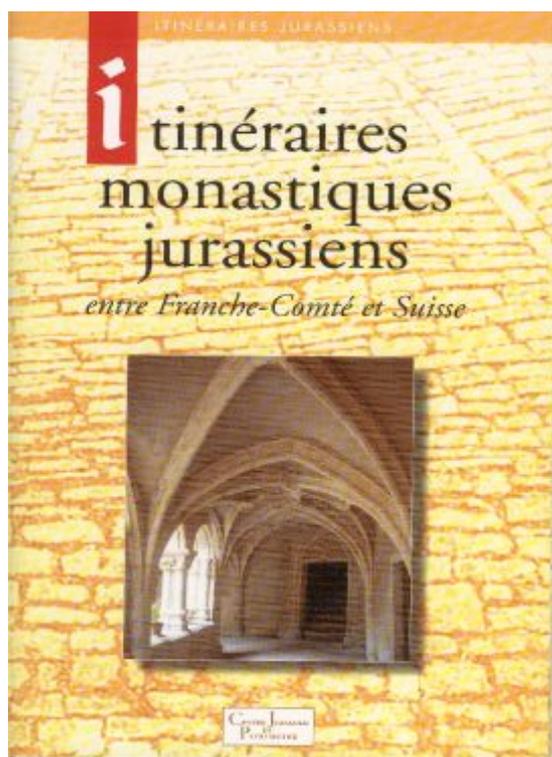
Le dernier ouvrage de la série publié en 2005 s'intitulait « Nozeroy, Censeau, Mièges-Terre des Chalons ». La qualité de l'ouvrage aussi bien au plan des textes que des illustrations et de la présentation générale ne nous avait pas échappé. Aussi lorsque la Conservation et le CPJ nous ont proposé d'envisager le lancement d'un ouvrage concernant Orgelet et son environnement nous avons pensé y donner une suite favorable. Il s'agit d'un travail important dans lequel l'ASPHOR devra s'impliquer fortement au niveau de la programmation et du suivi de la réalisation de l'ouvrage.

Le maître d'ouvrage de la publication est le centre jurassien du Patrimoine, la coordination des tâches est assurée par la Conservation tant en ce qui concerne le travail des auteurs que des photographes, graphistes, ... etc.

L'ouvrage sera mis en vente dans le public à un prix privilégié et demande donc le soutien pour sa réalisation des collectivités publiques concernées, des assemblées départementales et régionales, ainsi que de l'Etat.

Un groupe de travail a été constitué entre la Conservation, le CPJ et l'ASPHOR pour ébaucher un premier inventaire des sujets à traiter.

La matière existe aussi bien s'agissant de l'histoire que des galeries de personnages et plus généralement de tout ce qui a trait au patrimoine de notre cité et de ses environs immédiats. Il restera à mobiliser les bonnes volontés dans notre association si nous voulons espérer une sortie de l'ouvrage en 2008.



Un des exemplaires déjà paru dans la collection

## Une famille orgelétaine de notables : les PIDOUX

C'est dans le Poitou que l'on trouve trace des PIDOUX au Xylème siècle. Plusieurs d'entre eux furent médecins des Rois de France. C'est ainsi que Jean PIDOUX reçu médecin à Poitiers en 1571 puis à Paris en 1588, accompagna Henri III en Pologne puis eut l'honneur d'être auprès de ce dernier et de Louis de GONZAGUE mais aussi d'Henri IV, un médecin «des plus savants de son temps» et, certains le prétendent, un «négociateur dans les affaires les plus importantes du royaume». Il mourut à Paris en 1610.

Louis, le cadet de ses deux fils, vint s'installer en qualité de médecin à Nozeroy après son mariage - au terme d'une aventure romanesque - avec Françoise du PLESSIS proche parente du cardinal de Richelieu. On peut noter par ailleurs que Valentine PIDOUX, sa soeur, donna le jour à l'illustre fabuliste Jean de LA FONTAINE (1621/1695). Louis PIDOUX devait décéder à Nozeroy en 1640.

Et c'est dans la lignée de ce dernier que l'on voit apparaître à Orgelet en 1749 Jean Pierre PIDOUX, marchand épicier, bourgeois de Saint Claude, né à Mièges en 1702. Il avait épousé en premières noces le 18 Février 1738, à Orgelet, Marie *Guya* MOREL née en cette ville le 16 Mars 1712 avec qui il vécut à Mièges. Au décès de cette dernière il se remaria le 3 Octobre 1746 avec Anne Claudine LOUVRIER et vint s'installer à Orgelet où naquirent ses neuf enfants. Parmi ceux-ci Jean Pierre (1751/1793) prêtre et prieur des Feuillants à Aix en Provence, guillotiné à Marseille le 9 Novembre en même temps que d'autres religieux. Puis Gaspard Hyacinthe (1752/1793) officier royaliste qui se battit dans l'armée des Princes et fut grièvement blessé lors des combats de Valmy, Wissembourg et Landau où il mourut de ses blessures le 18 Septembre. Fait Chevalier de Saint Louis par le Comte de Provence en exil, il fut appelé Chevalier de Maduère, dénomination que l'on retrouve chez certains descendants de la famille en vertu d'un jugement de 1921 autorisant d'accoler "de la Maduère au nom de PIDOUX".

Frère des deux précédents, Gabriel Laurent (1755/1818) eut une existence moins dramatique. Marchand épicier à Orgelet il épousa Jeanne Pierrine VERNIER dont il eut quatorze enfants. Et c'est à deux de ceux-ci que nous allons consacrer les pages suivantes, à savoir

- Louis Gaspard PIDOUX, avocat (1788/1869)
- Claude François Hermann PIDOUX, médecin (1808/1882)

**Louis Gaspard PIDOUX** est né à Orgelet le 25 Août 1788. Six au moins de ses frères et soeurs moururent en bas âge. Il ne devait pas être facile en ces temps troublés d'élever une famille où les naissances se succédaient d'année en année, l'abondance ne semblant pas régner dans le foyer. Avec l'arrivée de Bonaparte et l'institution de l'Empire, l'ordre étant rétabli, Louis Gaspard eut cependant l'opportunité de poursuivre des études supérieures. C'est à Dijon qu'il obtiendra le 21 Août 1812 le diplôme de droit lui permettant de s'inscrire le 1er Janvier 1813 au tableau des avocats. Le 30 Juillet 1812 il avait épousé à Paris, Henriette Joséphine PLAISANT du CHATEAU fille d'un conseiller à la Cour de Paris. Ils vinrent s'établir à Orgelet où Louis Gaspard avait été installé notaire le 2 Décembre 1813.

Parallèlement il avait été nommé premier adjoint au maire François BABEY, et c'est alors qu'un événement anecdotique allait le porter sur le devant de la scène. Les orgelétains et les membres de l'ASPHOR se souviennent d'une scène s'y rapportant du spectacle «Si Orgelet m'était... Comté» et qui avait valu aux acteurs une véritable ovation. L'événement en question se situe en Janvier 1814 quelques mois avant la première abdication de Napoléon et son exil à l'île d'Elbe. Les combats faisaient alors rage dans tout l'est de la France. Les armées alliées progressaient dans leur marche d'envahissement mais subissaient de grosses pertes. L'aile gauche de l'armée du Prince de SCHWARZENBERG, sous les ordres du général hongrois BUBNA entra à Genève le 30 Décembre 1813. Elle se dirigeait sur Salins qui capitulera le 22 Janvier suivant, pour atteindre Dôle. Mais elle fut freinée dans son avancée, par la destruction, sur ordre du Préfet, du Pont de la Pyle, bel ouvrage couvert construit en bois en 1811 et qui fut incendié par les orgelétains. Orgelet pouvait à juste titre craindre de terribles représailles, le général furieux ayant au demeurant, sous la menace, contraint les habitants de Moirons à rétablir un passage sur l'Ain au moyen d'un ouvrage de fortune. Devant cette menace Louis Gaspard PIDOUX, mit à profit les perfides conseils du Comte de Lille : « Recevez en amis les Alliés, ouvrez leur les portes de vos villes, prévenez les coups qu'une résistance criminelle et inutile ne manquerait pas d'attirer sur vous.»



*La maison natale des frères PIDOUX à Orgelet*



*La scène du spectacle "Si Orgelet m'était Comté", avec Louis Gaspard PIDOUX et le général BUBNA haranguant les orgelétains.*

A la tête d'une délégation PIDOUX marcha crânement à la rencontre du général et de ses troupes. Que se dirent-ils ? Nous l'ignorons. Mais le premier adjoint ayant convié le général à se rendre chez lui, il lui fit faire bombance et c'est du balcon de sa maison, au bas de la rue Royale (aujourd'hui rue de la République) qu'après un appel au calme, fut annoncé aux Orgelétains qu'ils seraient traités sans trop de rigueur. Cet exploit personnel valut à Louis Gaspard l'attribution par Louis XVIII de la décoration du Lys. Mais l'épisode historique des Cent Jours, et la part prise par le Maréchal NEY à Lons-le-Saunier le 14 Mars 1815 dans son déroulement eurent quelques conséquences à Orgelet. PIDOUX y assista à l'affrontement entre bonapartistes et légitimistes, coiffé du bicorne à cocarde et plumet blanc. Royaliste convaincu il arborait aussi le hausse col fleurdelysé et tout naturellement le 6 Avril 1815 François BABEY et lui furent remplacés à la tête de la cité par Claude Joseph PAPILLON, chirurgien major retraité qui jura fidélité à l'empereur. Ce fut le début d'une longue inimitié entre les deux familles. L'annonce de la seconde abdication de Napoléon devait à nouveau renverser les rôles et le 22 Juillet le dernier nommé se retira au bénéfice de ceux qu'il avait évincés précédemment. C'est en raison de sa fidélité monarchiste que le 31 Octobre 1816 le Chevalier de COUCY, préfet du Jura, nommera Louis Gaspard PIDOUX premier magistrat d'Orgelet, François BABEY ayant été élu député à la "Chambre Introuvable" le 7 Octobre 1815 et devant y siéger à Paris. L'une des premières préoccupations du nouveau maire fut d'envisager les travaux de réfection de l'église passablement dégradée. Mais hélas la situation économique du Jura ne se prêtait guère alors à dégager les ressources nécessaires. Dans une lettre qu'il adressa à son beau père il écrivait cc Ici le numéraire est fort rare, il n'y a pas de commerce, les bleds ne recouvrent pas leurs semences, les foins sont perdus. »

La période de la Restauration à Orgelet allait attiser la brouille entre les familles PIDOUX et PAPILLON et créer des situations cocasses avec diffusion de pamphlets et procès en Cour d'Assises. Le jeune Claude François Hermann PIDOUX, dont il sera question plus loin vola alors au secours de son frère. Mais le 15 Avril 1830, Louis Gaspard PIDOUX démissionna de son mandat de maire d'Orgelet. Cette décision, due autant à des soucis personnels qu'à des rivalités municipales, allait accroître les difficultés matérielles du ménage peu fortuné, ayant cinq enfants à charge. En effet la clientèle notariale était drainée par un membre du clan ennemi, François Sylvestre Constant PAPILLON alors notaire et maire d'Orgelet.

Le premier Janvier 1838 PIDOUX remit son office à Maître Joseph VUILLEMENOT- qui deviendra son gendre - et se retira à Onoz. Il avait alors 50 ans mais assez bizarrement, quelques années après, en 1845, une nouvelle vie allait commencer pour lui. On lui confia, sans doute à la suite de sollicitations de sa part, un poste de Juge de paix, mais à Plabennec dans le Finistère. Il quitta Onoz avec un satisfecit de la population qu'il avait d'ailleurs servie aussi comme conseiller municipal. Loin de son pays natal il arrivait en terre inconnue, ne parlant pas le langage breton. Mais à nouveau, après quelques années de purgatoire il allait faire preuve de toutes ses qualités à Brest où on le retrouve, en 1849, juge et à nouveau conseiller municipal. Il se lança même en 1853 dans la construction d'un asile pour enfants pauvres et jeunes délinquants.

Et c'est à la demande conjuguée des autorités bretonnes et jurassiennes que la Croix de Chevalier de la légion d'Honneur lui fut accordée et remise par Napoléon III le 13 Août 1857. Il prit finalement sa retraite de juge en 1865 et devait décéder le 15 Janvier 1869 à son domicile de la rue du Château à Brest, à proximité du Palais de Justice. Une rue du quartier Saint Marc dans cette ville porte son nom au titre d'une délibération en date du 25 Novembre 1957.

**Claude François Hermann PIDOUX**, le benjamin de la famille, né le 30 octobre 1808 soit vingt années après son frère Louis Gaspard, allait quant à lui, connaître une autre destinée. Il fit des études au collège d'Orgelet mais, peu enclin à les poursuivre il entra dans la Garde Royale où il parvint au grade de sergent. Cependant à cause d'une hypertrophie du coeur il fut très vite réformé et revenu à Orgelet il y mena joyeuse vie. Ses frères aînés, lassés de subvenir à ses dépenses le mirent en demeure de choisir une orientation digne de la famille. Il décida alors d'entreprendre des études de médecine à Paris et pour compléter les subsides que lui envoyait sa famille il se fit une place dans l'édition en qualité de dessinateur en lithographie, activité dans la quelle il montrait de bonnes dispositions. Dans ces conditions il put poursuivre jusqu'au doctorat ses études médicales avec une thèse remarquée dédiée à son maître TROUSSEAU qui, avec RECAMIER, développait à l'Hôtel Dieu des méthodes nouvelles de thérapeutique. PIDOUX en était un partisan farouche et sa collaboration avec TROUSSEAU eut pour premier résultat de le faire connaître au travers de ses publications dans le "Journal des connaissances médico-chirurgicales" suivies en 1836 de la parution d'un "Traité de thérapeutique" auquel TROUSSEAU l'avait associé et qui connut un grand succès.

PIDOUX était alors à même d'entreprendre une brillante carrière dans les hôpitaux parisiens du Bon Secours, de Lariboisière et de la Charité.



*Claude Hermann PIDOUX.  
Lithographie de LAFOSSÉ. (1868)*

Et c'est 1861 qu'il accepta le poste d'inspecteur des Eaux-Bonnes, station thermale réputée des Pyrénées où pendant quelques vingt ans il fut le grand consultant avec au nombre de ses patients de marque l' Impératrice Eugénie et à la grande époque du canal de suez le Khédive. Président de la Société française d'hydrologie il fut élu en 1864 à l'Académie de Médecine. La petite histoire dit, qu'invité alors aux Tuileries par son auguste cliente il s'y rendit avec un habit prêté par l'illustre Auguste TARDIEU doyen de l'Académie. Mais ce dernier avait oublié dans l'une de ses poches une pierre fine antique qu'il tenait d'un ami archéologue. TARDIEU se refusa à ce qu'elle lui soit rendue et l'ayant fait enchâsser l'offrit à PIDOUX en souvenir. Et celui-ci porta dès lors cette belle bague à l'index gauche, ce que l'on voit très bien sur la copie de la lithographie de LAFOSSE (1868), à la page précédente.

De même on le voit dans la tenue qu'il portait à longueur d'année : habit bleu à boutons d'or, gilet blanc, le tout assorti, lorsqu'il voyageait ou se rendait à l'Académie, d'un chapeau haut de forme à longs poils tels que ceux fabriqués alors à Orgelet par la chapellerie AMYE. A l'époque, le célèbre sculpteur François ROUBAUD avait fixé dans le marbre l'allure de PIDOUX : front large et élevé, nez allongé, (tous les PIDOUX ont du nez et abondamment écrivait LA FONTAINE), le menton vigoureusement dessiné.

C'est en 1849, pour avoir montré en se couchant dans le lit d'un cholérique que ce mal n'était pas contagieux par l'approche, qu'il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur. En 1873 ses "Etudes sur la phtisie " lui valurent le Prix de la faculté de Médecine de Paris. Mais il accueillit avec scepticisme, comme beaucoup d'autres cliniciens français et étrangers, les travaux de VUILLEMIN faisant suite à ceux de LAENNEC et qui mettaient en évidence la contagiosité de la tuberculose. Il faut cependant dire à sa décharge qu'il conseillait malgré tout aux partisans de la contagion de "chercher un vaccin ... de tuberculiser tout le monde bénévolement afin que tout le monde ne se tuberculise pas mortellement". Les travaux de Louis PASTEUR et la mise en pratique en 1921 du BCG mirent un terme aux polémiques antérieures à ce sujet.

II n'est pas possible, en quelques pages de donner la dimension de l'apport de PIDOUX à la médecine moderne. Philosophe à ses heures, ses nombreux écrits le placèrent en position de précurseur en matière d'histologie et lui valurent le qualificatif de "Victor HUGO de la médecine".

Il avait épousé à Orgelet, le 2 Juin 1834; Marie Louise Euphrasie REBOUR, descendante d'une vieille famille bourgeoise orgelétaine, dont il eut deux filles. Profondément croyant il vécut mal les événements de la guerre de 1870 et de la Commune.

A partir de 1877 sa santé commença à décliner et il mit fin à ses activités en 1880. II s'éteignit le 12 Août 1882 et repose au cimetière de Montparnasse à Paris.

Commandeur de la Légion d'Honneur, son buste à l'Académie marque la trace de l'apport à la médecine d'un brillant orgelétain. Une rue de l'extension urbaine de notre cité porte son nom.

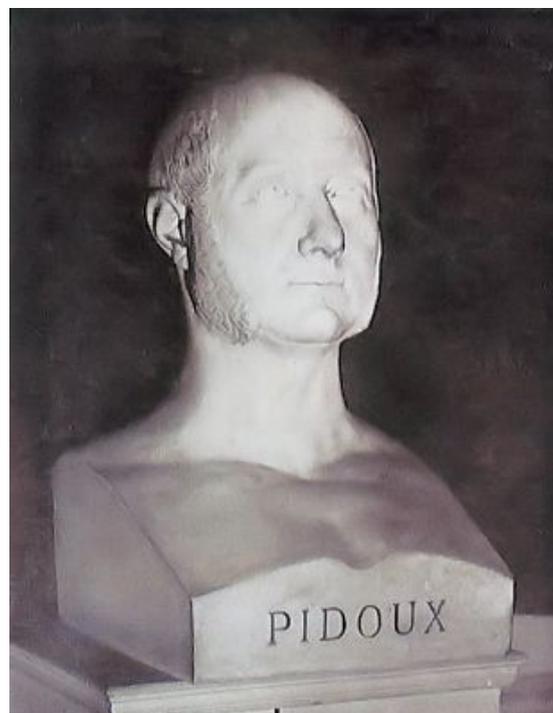
A. et G. BIDARD

#### Bibliographie

- Biographies médicales n°b Juin 1933  
"Les Maîtres du Passé " Claude Hermann François PIDOUX"  
par le Docteur Maurice GENTY - Librairie J.B BAILLIERE et Fils
- Registres paroissiaux d'Orgelet
- Bulletins paroissiaux d'orgelet - Novembre/Décembre 1938  
Janvier/Février/Mars 1939
- Publications de Louis LAURENT

#### Iconographie

- Les biographies médicales
- Collection personnelle-Claude François Hermann PIDOUX  
Lithographie LAFOSSE (1868) signée PIDOUX  
Imprimerie LEMERCIER 27/38 sur Chine



*Buste par Roubaud (1862)*